

SOPHIA AMORUSO

#GIRLBOSS



L'INCROYABLE AVENTURE
D'UNE DÉCROCHEUSE SCOLAIRE
DEVENUE PATRONNE
D'UN EMPIRE DU E-COMMERCE.

Sophia Amoruso

#GIRLBOSS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Silke Zimmermann



11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À nos clientes.
Sans elles, je ne serais jamais devenue une #GIRLBOSS.

Je
ne grille
que mes
Concurrents



#GIRLBOSS EN QUELQUES DATES

« Je suis mauvais, et c'est bien.
Je ne serai jamais bon, et c'est pas mal.
Il n'y a personne que j'aimerais être plus que moi. »

Les Mondes de Ralph

1984 : je suis née à San Diego le Vendredi saint. C'était le 20 avril, donc le fameux 4/20*. Avant que vous n'y voyiez un présage, laissez-moi vous dire que je ne grille que mes concurrents.

1989 : j'étales du caca sur le mur du jardin d'enfants, peut-être ma première réelle création artistique.

1993 : mon institutrice pense que quelque chose pourrait ne pas tourner rond chez moi. Sur sa liste figurent le TDA – pour « trouble du déficit de l'attention » – et le syndrome de Gilles de La Tourette.

1994 : mon père m'emmène chez Walmart, où je demande au vendeur s'ils ont « les figurines de Ren et Stimpy qui pètent ». Preuve de l'étendue de mon vocabulaire et d'un sens de l'humour quelque peu tordu.

1997 : je tombe amoureuse de ma première fringue vintage, un pantalon disco rouge comme un kaki d'Asie. Je l'enfile cachée dans les toilettes de la piste de roller.

1999 : j'obtiens mon premier job dans un Subway. Je développe un TOC à cause du sandwich BLT.

2000 : je déteste le lycée. On m'envoie chez un psychiatre qui conclut à une dépression et à un trouble déficitaire de l'attention, ou TDA. Je prends des pilules blanches, puis des pilules bleues. Je décide que, s'il faut tout ça pour aimer le lycée, ça n'en vaut pas la peine. Je jette les pilules et opte pour l'enseignement à domicile.

2001 : mes parents divorcent. Je n'ai rien contre et je saisis l'occasion pour quitter la maison et vivre seule. Je loue un appartement dans le centre-ville de Sacramento avec une bande de musiciens de la côte Est. Je vis dans le placard sous l'escalier pour un loyer mensuel de 60 dollars.

* Jour où les adeptes de la marijuana allument un joint à 16 h 20. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

2002 : je longe la côte Ouest en stop pour finalement atterrir dans le Nord-Ouest Pacifique. Je fais les poubelles (ne crachez pas sur un bagel gratuit sans y avoir goûté) et m'adonne à de menus larcins.

2002 : j'effectue ma première vente sur Internet, un livre volé.

2003 : je suis arrêtée pour vol à l'étalage, activité que j'abandonne aussi sec.

2005 : je quitte mon petit ami de Portland et déménage à San Francisco. Je me fais virer par le magasin de chaussures haut de gamme où je travaille.

2006 : je souffre d'une hernie, il me faut un boulot pour obtenir une assurance maladie. J'en trouve un dans une école d'art, où je contrôle les identités à l'entrée. J'ai pas mal de temps à tuer, alors je farfouille sur Internet et ouvre une boutique eBay appelée « Nasty Gal Vintage ».

2014 : je suis P-DG d'une affaire de plus de 100 millions de dollars, avec des bureaux de 15 000 mètres carrés à Los Angeles, un centre de distribution et de traitement des commandes dans le Kentucky et 350 salariés.

(Insérer ici le crissement d'un disque en fin de piste.)

Bien évidemment, j'omets quelques détails, mais, si je vous disais tout dans l'introduction, vous n'auriez plus besoin de lire le reste du livre, et je veux que vous le fassiez. Mais c'est la vérité : en à peu près huit ans, je suis passée de l'état de grativore anarchiste et fauchée, fermement décidée à en finir avec le système, à celui de femme d'affaires aussi à l'aise dans une salle de conférences que dans une cabine d'essayage. Je n'ai jamais cherché à être un modèle, mais je voudrais partager un peu de mon histoire et des leçons que j'ai apprises.

Tout comme, depuis sept ans, les gens se projettent dans le look Nasty Gal, j'aimerais qu'avec #GIRLBOSS vous vous projetiez dans une vie géniale où vous pouvez faire ce que vous voulez. Ce livre vous montrera comment apprendre de vos erreurs et de celles des autres (des miennes, par exemple), quand vous arrêter et quand demander plus. Il vous apprendra à poser des questions, à ne pas vous laisser tromper par les apparences, et à savoir quand suivre les règles et quand les réécrire. Il vous aidera à identifier vos faiblesses et à exploiter vos points forts, et vous montrera que la vie comporte une bonne dose d'ironie. Moi,

par exemple, j'avais lancé une affaire en ligne pour pouvoir travailler chez moi, seule. Aujourd'hui, je parle à plus de gens dans une journée de travail qu'auparavant en un mois entier – et je ne m'en plains pas.

Ce livre ne vous apprendra pas comment devenir riche très vite, comment vous faire une place dans l'industrie de la mode ou comment créer une entreprise. Ce n'est ni un manifeste féministe ni un mémoire de recherche. Je n'ai pas l'intention de m'attarder longtemps sur ce que j'ai déjà réalisé, parce qu'il reste encore tellement à accomplir. Ce livre ne vous apprendra pas non plus à vous habiller le matin. Cela fera l'objet d'un livre ultérieur – une fois que vous aurez recommandé celui-ci à toutes vos amies.

Tandis que vous lisez ceci, j'aimerais que vous vous souveniez des trois conseils suivants : Ne devenez jamais adulte. Ne devenez pas ennuyeuse. Ne laissez jamais l'Homme vous désarçonner. C'est bon ? Super.

Alors allons-y.

#GIRLBOSS pour la vie.

UNE #GIRLBOSS
SAIT QUAND
IL FAUT DONNER
DES COUPS
ET QUAND
IL FAUT SAVOIR
LES ENCAISSER



1

ALORS COMME ÇA,
VOUS VOULEZ ÊTRE
UNE #GIRLBOSS ?

« La vie est courte. Bouge-toi. »

Moi

Alors comme ça, vous voulez être une #GIRLBOSS ? Je vais commencer par vous dire deux choses. Premièrement : c'est super ! Vous venez de faire le premier pas vers une vie extraordinaire, simplement en la désirant. Deuxièmement : seul ce pas sera facile. Parce que, vous voyez, être une #GIRLBOSS n'est pas facile. Il faut travailler dur pour y arriver, et encore plus dur pour le rester. Cela dit, qui redoute de travailler dur ? Pas moi, et je suis certaine que vous non plus. Et même si c'est le cas, ce livre vous fera changer d'avis, si bien qu'à la fin du dernier chapitre vous serez prête à hurler : « Où y a-t-il du travail ? ! Je veux du travail, tout de suite ! »

Une #GIRLBOSS prend sa vie en main. Elle obtient ce qu'elle veut parce qu'elle s'en donne les moyens. En tant que #GIRLBOSS, vous maîtrisez la situation et vous assumez vos responsabilités. Vous êtes une battante – vous savez quand donner les coups et quand les encaisser. Parfois, vous suivez les règles, d'autres fois vous les enfrez, mais toujours à vos conditions. Vous savez où vous allez, mais vous voulez vous amuser en chemin. À vos yeux, la sincérité est plus importante que la perfection. Vous posez des questions. Vous prenez votre vie au sérieux, sans vous prendre vous-même trop au sérieux. Vous allez dominer le monde et, par la même occasion, le changer. Vous êtes une dure à cuire.

ET POURQUOI DEVRIEZ-VOUS M'ÉCOUTER ?

« Les femmes sont anarchistes et révolutionnaires par nature. »

Kim Gordon

S'il y avait des règles pour être une #GIRLBOSS – et il n'y en a pas –, l'une d'elle serait de tout remettre en question, y compris moi. C'est la bonne façon de commencer.

Je suis la fondatrice, P-DG et directrice artistique de Nasty Gal. J'ai construit mon entreprise toute seule en l'espace de sept courtes années, avant même d'avoir trente ans. Je ne viens pas d'une famille riche, je n'ai pas fréquenté d'école prestigieuse, et je n'ai pas croisé d'adultes qui m'auraient expliqué comment procéder. Dans la presse, mon histoire et celle de Nasty Gal ressemblent souvent à un conte de fées. L'ingénue futée mais pauvre qui devient riche ? Vous pouvez cocher la case. Qui trouve le prince charmant ? Si nous parlons de mon investisseur, Danny Rimer, et de sa société Index Ventures, alors cochez-la aussi. Qui possède des tas de paires de chaussures ? Eh oui. Mais sachez que rien n'est arrivé du jour au lendemain. OK, je l'admets, j'ai eu beaucoup de chance, mais je ne le dois pas au hasard. Pour parvenir jusqu'ici, j'ai passé des années à me salir les mains en fouillant dans des tas de fripes, à me brûler avec la vapeur du fer à repasser et à extraire des poches de vieux mouchoirs en papier.

Il n'y a pas si longtemps, quelqu'un m'a dit que je devais mener Nasty Gal aussi loin que possible parce que j'étais un modèle pour les filles qui veulent faire quelque chose de leur vie. Je ne sais pas comment je dois le prendre, vu que, pendant une grande partie de ma vie, j'ai rejeté le concept de modèle. Hors de question d'être placée sur un piédestal. De toute façon, je suis bien trop hyperactive pour y rester. Ce qui m'intéresse, c'est de secouer les idées reçues et, pendant que j'y suis, d'entrer dans l'histoire. Si vous restez les yeux rivés sur une idole, #GIRLBOSS, vous risquez de prendre racine. L'énergie dépensée à vous focaliser sur la vie de quelqu'un

d'autre serait bien mieux employée à travailler sur la vôtre. Soyez votre propre idole.

Je vous raconte mon histoire pour vous rappeler que le droit chemin n'est pas le seul qui mène au succès. Comme vous le verrez plus loin, je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de briller dans ma jeunesse. J'ai lâché l'école, j'ai été une squatteuse marginale, une voleuse, une étudiante nulle et une employée fainéante. Enfant, j'avais toujours des ennuis, j'étais l'exemple à ne pas suivre. Du genre à frapper à l'estomac ma meilleure amie qui avait fait tomber ma pâte à modeler (j'avais quatre ans), du genre qu'on accuse (à raison) d'avoir transformé une bombe de laque en torche lors d'une réunion de famille... Adolescente, j'étais une terreur ; adulte, je suis incapable de dissimuler un sentiment de malaise, d'insatisfaction ou de doute, restant inéluctablement moi-même, souvent honnête à l'excès : une sorte de Larry David* qui serait jeune, à moitié grec et porterait des talons hauts.

J'ai tenté de suivre le chemin traditionnel des études et des boulots payés à l'heure, mais ça n'a jamais marché. On m'a souvent répété que la route vers le succès était constituée de cases à cocher au fur et à mesure – d'abord un diplôme, puis un travail. Toutes mes tentatives s'étant inexorablement conclues par un échec, il m'a parfois semblé que j'étais condamnée à être une perdante. Mais j'ai toujours senti que j'étais destinée à quelque chose de plus grand, que j'en étais capable. Ça s'est avéré être Nasty Gal, mais vous savez quoi ? Nasty Gal ne m'est pas tombé dessus par hasard. Je l'ai créé.

Laissez derrière vous tout ce qui pourrait vous freiner. Apprenez à créer vos propres occasions. Repoussez vos limites : la chance préfère l'action. Lancez-vous tout entière dans la vie dont vous avez toujours rêvé ou que vous n'avez pas encore eu le temps d'imaginer. Et préparez-vous à vous amuser comme une folle.

Ce livre s'intitule *#GIRLBOSS*.

* Célèbre humoriste américain notamment connu pour avoir produit la sitcom *Seinfeld*.

S'agit-il pour autant d'un manifeste féministe ?

Oh mon Dieu. Je crois qu'il va falloir qu'on en parle.

#GIRLBOSS est un livre féministe, et Nasty Gal est une entreprise féministe au sens où je vous encourage, vous en tant que fille, à être qui vous voulez et à faire ce que vous voulez. Ça ne veut pas dire que je fais partie de Femen ou que j'impute aux hommes la responsabilité de mes déboires.

À aucun moment de ma vie, je n'ai pensé qu'être une fille représentait un obstacle à quoi que ce soit. Ma mère a grandi en faisant la cuisine et le ménage tandis que ses frères se la coulaient douce, et pour elle être une femme était sans aucun doute un inconvénient. Pour ma part, je n'ai jamais souffert de ce genre de favoritisme, peut-être parce que mes deux parents travaillaient à plein temps, ou parce que je n'avais ni frère ni sœur. Je suis bien consciente que des générations de femmes se sont battues pour des droits que je tiens, moi, pour acquis. Je sais aussi que dans d'autres parties du monde un livre comme celui-ci ne verrait jamais le jour. Je crois que le meilleur moyen de rendre hommage au passé et au futur des droits de la femme est de se bouger et d'être entreprenante. Au lieu de rester assise à discourir sur combien je me sens concernée, je préfère me démenner pour le démontrer.

D'une façon générale, ma première réaction dans la vie est de dire « non ». Pour pouvoir pleinement apprécier les choses, je me sens d'abord obligée de les rejeter. Appelez ça être butée ; je ne peux me les approprier qu'en les découvrant par moi-même. À dix-sept ans, j'avais pris l'option jambes poilues plutôt que talons hauts, et mon hygiène corporelle entrait dans la catégorie « punk croûteux ». Je portais des vêtements d'homme achetés au Walmart. Les rares fois où un homme me tenait la porte, je me sentais insultée et refusais avec un « Je peux ouvrir la porte toute seule, merci beaucoup ! ». À vrai dire, ce n'est pas vraiment une attitude féministe, c'est juste grossier.

Depuis, j'ai appris que mon indépendance n'était pas entravée par le fait de laisser quelqu'un me tenir la porte. Et quand je me maquille, ce n'est pas pour correspondre à quelque archaïque et patriarcal idéal

de beauté féminine, mais parce que ça me plaît. C'est ça, l'esprit de Nasty Gal : habillez-vous pour vous-même. Pas besoin de choisir entre être intelligente et être sexy. Vous pouvez être les deux. Vous êtes les deux.

Serions-nous entrés dans une nouvelle ère du féminisme où nous n'aurions pas besoin d'en parler ? Je l'ignore, mais j'aimerais prétendre que oui. Je ne vais pas mentir : quand j'entends des éloges sur le fait que je suis une *femme*, qui plus est *sans diplôme universitaire*, je me sens insultée. En même temps, c'est un atout. Je peux me pointer à une réunion et prendre l'avantage sur les autres rien qu'en étant moi-même, tout droit venue de la rue. Comme moi et comme de nombreuses autres #GIRLBOSS dont les portraits sont esquissés ici, aucune des lectrices de ce livre et des #GIRLBOSS potentielles ne parviendra à ses fins en geignant. Elles devront toutes se battre. On ne vous prendra pas au sérieux si vous vous contentez de demander du respect. Il vous faudra vous montrer forte et déterminée. Et si c'est un monde d'hommes, on s'en fiche. Pour ma part, je suis bien contente d'y être une fille.

LA THÉORIE DE LA FICELLE ROUGE

Au début de ma vie d'adulte, je croyais que le capitalisme était une arnaque, mais depuis j'ai découvert qu'il s'agit en fait d'une sorte d'alchimie. Si vous travaillez dur tout en faisant preuve de créativité et de détermination, les choses bougent. Une fois que vous avez compris cette alchimie, ou que vous l'avez simplement reconnue pour ce qu'elle est, vous pouvez commencer à voir le monde sous un jour différent.

Je crois que j'ai toujours vu le monde sous un jour différent. Ma mère raconte comment, à cinq ans, je traînais derrière moi un bout de ficelle rouge au parc. Aux questions des autres enfants, je répondais que c'était un cerf-volant. Très vite, tous avaient apporté des ficelles

rouges et nous avons couru ensemble, nos cerfs-volants s'élevant haut dans le ciel.

Si j'ai quelque chose à montrer avec ce livre, c'est que si vous croyez en vous les autres aussi croiront en vous.

Avec ma touche,
un anorak extralarge
devenait du

Comme des garçons,
et un pantalon de ski
du Balenciaga.



© 2015, Globe, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition française

© 2014 by Sophia Amoruso

Titre de l'édition originale : #GIRLBOSS

(Penguin Group, New York)

Dépôt légal : octobre 2015

Imprimé en France par XXXX

à XXXX

ISBN 978-2-211-22415-4

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq